



Drôles de dames indignes
Strane signore indegne

Œuvres de
Raphaëlle Paupert-Borne
Texte de Frédéric Valabrègue



Raphaëlle Paupert-Borne

Strane signore indegne

Drôles de dames indignes

Raphaëlle Paupert-Borne

Décrivant Marie Besnard, « la bonne dame de Loudun », la formule journalistique consacrée parle d'une « femme imposante avec une voix de fillette ». Les surréalistes ont salué le parricide de Violette Nozière, adolescente syphilitique prostituée aux noctambules, d'une aspersion d'« eau de voilette ». Jean Genêt a ouvert le placard de la chambre de bonne où s'empilaient les dessous cousus par les sœurs Papin, pour le secret de leurs ébats saphiques, loin des yeux de leurs Thénardier. À cela s'ajoute le fait qu'il n'y eut jamais de cambriolage dans les quartiers bourgeois sans que le visiteur ne dépose son colombin dans le lit matrimonial. Il faudrait rejouer ces mêmes scènes de carnage dans les présentoirs des grandes surfaces où une litanie de chambres à coucher accumule des décors. Seuls, à notre connaissance, Charlot et Paulette Goddard, dans Les temps modernes, ont réussi l'exploit d'y installer le désordre d'une nuit d'amour en noir et blanc Enfin, nous évoquerons ce vieux courrier des lecteurs de Libération où de nouveaux locataires racontaient avoir tenté de faire disparaître à coups de détergent la trace incrustée dans leur parquet d'un suicidé solitaire y ayant pourri six mois avant d'être retrouvé.

Descrivendo Marie Besnard, "la buona signora di Loudun", la formula giornalistica consacrata parla di una "donna imponente con una voce di bambina". I surrealisti hanno salutato il parricidio di Violette Nozière, adolescente sifilitica prostituta ai nottambuli, con un'aspersione "acqua di veiletta". Jean Genêt ha aperto l'armadio a muro in cui era ammassata la biancheria intima cucita dalle sorelle Papin, per il segreto dei loro giochi s'affici, lontano dagli occhi dei loro Thénardier. A questo va aggiunto il fatto che non ci fu mai svaligiamento nei quartieri borghesi senza che il visitatore lasciasse il proprio stronzo nel letto matrimoniale. Bisognerebbe rappresentare di nuovo queste scene di carneficina negli espositori dei supermercati in cui una litania di camere da letto accumula gli arredi. Soli, a nostra conoscenza, Charlot e Paulette Goddard, in Tempi moderni, hanno riuscito l'exploit di installarvi una notte d'amore in bianco e nero. Infine, rievocheremo quella vecchia cronaca dei lettori di Libération in cui nuovi inquilini raccontavano di aver provato a far scomparire con l'aiuto di detersivo la traccia incrostata nel loro pavimento di un suicida che visieraputrefatto duran-

Comment le catalogue de tous les espaces stéréotypés promis aux lotissements de la classe moyenne, la plus fragile, la plus endettée, figurerait autant de lieux du crime ? Sur quel indice nous appuyons-nous ? Conventionnels, certains préféreraient voir dans la surcharge des motifs floraux et des bibelots une attirance pour le kitsch, son ironie facile. Ces lieux sont pourtant salis au jus de merde et accueillent des fantômes aussi incongrus que des caniches écramateux, animaux de compagnie dont Lacan observe qu'ils sont « traversés de spasmes, du reste courts, relevant de l'inconscient ». Ne retrouve-t-on pas, dans ces décors chargés de massacres et de panoplies les odeurs de cuisine de Mme Maigret ou de tabac pour pipe de ce qu'on nomme, Quai des Orfèvres, « les b'ufs-carottes » ? Une seule première de couverture propose la même teneur que ces photographies d'intérieurs profanées, c'est celle du magazine *Détective* quand, orientant d'une légende le portrait d'une ménagère dissoute par la trame de l'impression, il cite le témoignage de voisins impressionnés par l'aura de sensualité de la victime. L'acte pictural en guise d'attentat. Ces supports photographiques clinquants et coûteux, barbouillés de bistres, de brou de noix, de brun noir bouchés, enregistrent un acte vengeur. Ils inscrivent dans un espace figé une présence clandestine qui est

te sei mesi prima di essere ritrovato.

Come il catalogo di tutti gli spazi stereotipati addetti agli alloggiamenti della classe media, la più fragile, la più indebitata, figurerebbe tanti luoghi del crimine ? Su quale indizio ci basiamo ? Convenzionali, certuni preferirebbero vedere nell'eccesso dei motivi floreali e dei ninoli un interesse per il kitsch, per la sua ironia facile. Quei luoghi però sono sporcati col sugo di merda e accolgono fantasmi tanto sconvenienti quanto dei barboncini eczematosi, animali di compagnia di cui Lacan osserva che sono "agitati da spasmi, del resto brevi, provenienti dall'inconscio". Non si ritrovano, in quegli interni carichi di massacri e di panoplie, gli odori di cucina di Madame Maigret o di tabacco per pipa di ciò che chiamano, al Quai des Orfèvres, "il manzo con carote" ? Una unica prima pagina propone lo stesso tenore di quelle fotografie d'interni profanati : è quella della rivista *Détective* quando, orientando con una didascalia il ritratto di una casalinga oscurato dalla trama della stampa, cita la testimonianza di vicini impressionati dall'aura di sensualità della vittima.

L'atto pittorico come attentato. Quei supporti fotografici scargiantie costosi, imbrattati di bistri, di tintura di mallo, di bruno nero opaco, registrano un atto vendicatore. Imprimo

autant celle de l'idiot de la famille que de l'assassin. Le fantôme est clownesque, proche de l'animal. Il se glisse entre chambranle, dormant et embrasure. C'est ce que l'on nomme avec mépris, voulant désigner les moins doués d'entre nous : « une tache ». Une tache, ça ne sait jamais où se mettre. Ça a toujours peur de tout casser. Surtout, ça fait des bêtises, comme renverser la cafetière sur le canapé ou la flirteuse. Un ordre est établi une fois pour toutes et une insolente, au demeurant timide et ayant l'air de ne pas y toucher, vient y mettre la merde. Tous les étrangers à la famille éclatent de rire. Vous prenez un apéritif guindé chez les Dupont et ne voilà-t-il pas que toutes les étagères de la bibliothèque remplis de livres ayant pour sujet la Wermacht et les Waffen SS, rongées par les termites proliférant grâce au réchauffement climatique, s'écroulent d'un coup. Patatras ! Vous éclatez d'un rire stupide et bruyant. Vous ne pouvez pas vous en empêcher. M. Dupont, furieux qu'une telle catastrophe provoque l'hilarité, vous met à la porte. Il y aurait des milliers d'exemples comme cela. Mais il y a aussi toutes les séquestrées de Poitiers rôdant dans ce genre d'intérieurs. Mongolienne ou nymphomane, la tache fait partie des secrets de famille. Normalement, elle n'aurait pas dû quitter la cave. Vous êtes entrés chez les Dupont après avoir sonné plusieurs fois. Vous entrebâillez la

in uno spazio convenzionale una presenza clandestina che è tanto quella dello scemo della famiglia quanto dell'assassino. Il fantasma è claunesco, prossimo all'animale. S'infila tra stipite, infisso e vano. Egli è ciò che taluni chiamano con disprezzo, volendo designare i meni dotati tra noi : "una macchia". Una "macchia" non sa mai dove mettersi. Ha sempre paura di rompere tutto. Soprattutto fa sciocchezze, come rovesciare la caffettiera sul divano o l'amorino. Un ordine è stabilito una volta per tutte e un'insolente, timida e con aria di santerellina, viene a metterci la merda. Tutti gli estranei alla famiglia scoppiano a ridere. State prendendo un aperitivo compassato dai Dupont e ecco che tutti i ripiani dello scaffale pieni di libri sulla Wermacht e i Waffen SS, rosicchiati dai termiti proliferanti grazie al riscaldamento climatico, crollano a un tratto. Patatrac ! Scoppiate da un ridere stupido e chiassoso. Non potete impedirvene. Il signor Dupont, furioso che una tale catastrofe susciti l'ilarità, vi mette alla porta. Ci sarebbero migliaia di esempi come questo. Ma ci sono anche tutte le sequestrate di Poitiers che si aggirano in quel genere d'interni. Mongoloide o ninfomane, la "macchia" fa parte dei segreti di famiglia. Normalmente, non avrebbe dovuto lasciare la cantina. Siete entrati dai Dupont dopo aver suonato parecchie volte. Socchiodete la porta sull'ingresso

porte sur le hall et vous voilà nez à nez avec un bonhomme de boue ou le rejeton de la fosse septique. Excusez-moi, je ne fais que passer. Votre père n'est pas là ?

Il est possible de saisir la violence burlesque des photographies retouchées de Raphaëlle Paupert-Borne en regardant son film intitulé Marithé. Un bazar au village, une caméra se promenant sur les gros plans d'objets aux étiquettes personnalisées et rédigées avec soin et candeur. Voix off de la commerçante dont le négoce tient lieu de sacerdoce et de désespoir. Presque une introduction à une histoire de ragots et de dénonciations calomnieuses. La solitude des exilés de l'intérieur. Une mise au ban de proximité, pour employer un mot à la mode. Avec, chez la brave vieille dame, l'amorce d'un ressentiment. C'est cruel et c'est méchant parce que c'est sourd. Les coups les plus étouffés sont ceux qui font le plus mal. Le Tour de France cycliste tout autour du village de Marithé, avec sa caravane et ses spectateurs dans les virages, nous rappelle Sombre, le film de Philippe Grandrieux avec son serial killer. Marithé comme serial killer ? Combien faudrait-il de petites mesquineries pour précipiter dans la folie vengeresse un individu à peine de guingois et qui s'accroche à la poésie de la bimbeloterie ?

L'œuvre de Raphaëlle Paupert-Borne dans sa diversité est propice à l'ima-

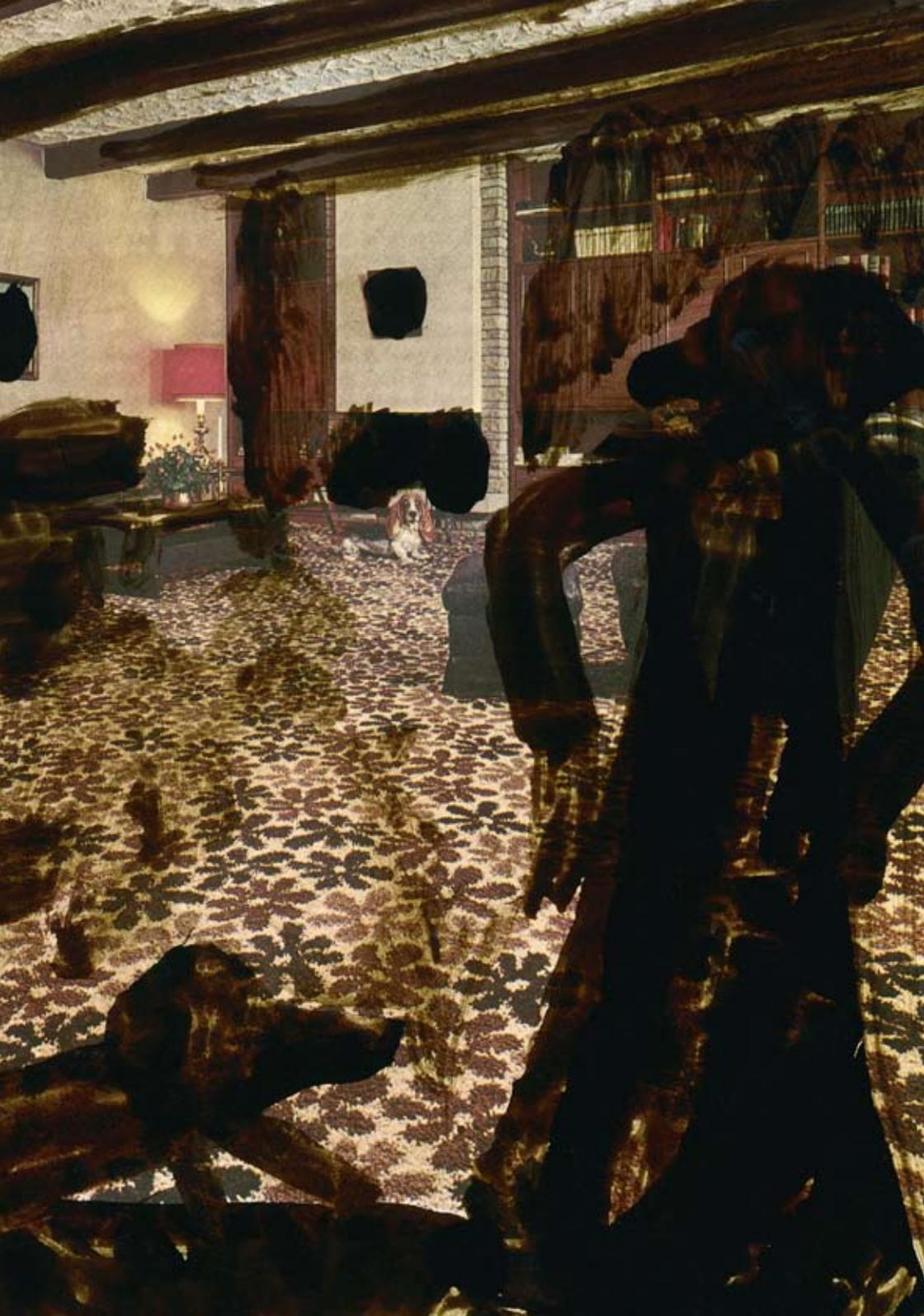
eccovifacciaafacciaconunpupazzodi fango o il rampollo della fossa settica. Mi scusi, stavo solo passando. Suo padre non c'è ?

E'possibileafferrarelaviolenzaburlesca delle fotografie ritoccate di Raphaëlle Paupert-Borne guardando il suo film intitolato Marithé. Un bazar in un paesino, una cinepresa che passeggia sui primipiani di oggetti dalle etichette personalizzate e redatte con cura e candore. Voce off della commerciante il cui negozio funge da sacerdozio e da disperazione.

Quasi un'introduzione a una storia di pettegolezzi e di denunce calunniose. Una messa al bando di prossimità, per usare una parola in voga. Con, da parte della buona vecchia, l'inizio di un risentimento. E' crudele e è cattivo perché è sordo. I colpi più repressi sono quelli che fanno più male. Il Giro di Francia ciclistico tutto intorno al paesino di Marithé, con

la sua carovana e i suoi spettatori nelle curve, ci rammenta Sombre, il film di Philippe Grandrieux con il suo serial killer. Marithé come serial killer ? Quante piccole meschinità bisognerebbero per precipitare nella pazza vendicatrice un individuo appena sfasato e che si aggrappa alla poesia del commercio di ninnoli ?

L'opera di Raphaëlle Paupert-Borne nella sua diversità è propizia all'immaginario perché instaura personaggi ambi-









ginaire parce qu'elle instaure des personnages ambivalents. Elle l'a fait par les moyens du clown (Fafarelle : Bécassine ou fiancée de Nosferatu ?), de la performance, de la photographie, du cinéma, de la vidéo, de la peinture et du dessin. Elle entretient une tension entre sa volonté de raconter et celle de peindre. Elle fait passer des emplois et des spécificités propres à une pratique dans une autre. Si elle monte des scènes de genre aux moyens de la photographie retouchée, elle peut aussi faire de la prise de vue au moyen de la seule peinture. Ces deux volontés sont inscrites en même temps. Même si Raphaëlle Paupert-Borne voulait se consacrer uniquement au travail de la touche et du recouvrement, ses tableaux garderaient une valeur de fiction et de document. Ceux en grisaille, par exemple, où des valeurs sont rapidement inscrites sur le motif (fauvisme en noir et blanc ?), notent des ambiances liées au cinéma et à la photographie (road-movie des bords d'autoroute avec touche expressionniste ?). Porosité donc des moyens d'expression qui se déversent les uns dans les autres en éliminant leurs frontières et leurs préjugés. Allant sur le motif pour sculpter une scène ou un espace avec des valeurs, parce que la grisaille est en peinture l'école du modelé, l'artiste apporte à son document une intemporalité qui le dramatise. De même les dessins. Toute une

valenti. L'ha fatto per mezzo del clown (Fafarelle : Bécassine o la fidanzata di Nosferatu ?), della performance, della fotografia, del cinema, del video, della pittura e del disegno. Mantiene una tensione tra la sua volontà di raccontare e quella di dipingere. Fa passare degli usi delle specificità proprie di una pratica in un'altra pratica. Sebbene allestisce scene d'interni per mezzo della fotografia ritoccata, può anche fare riprese per mezzo della sola pittura. Queste due volontà sono iscritte simultaneamente. Anche se Raphaëlle Paupert-Borne volesse dedicarsi unicamente al lavoro della pennellata e del ricoprire, i suoi quadri conserverebbero un valore di finzione e di documenti. Quelli in grisaille, per esempio, in cui dei valori sono rapidamente iscritti davanti al modello (fauvismo in bianco e nero ?), segnano ambienti collegati al cinema e alla fotografia (road-movie dei bordi d'autostrada con tocco espressionista ?). Porosità dunque dei mezzi d'espressione che si riversano gli uni negli altri eliminando i loro confini e i loro pregiudizi. Andando davanti al modello per scolpire una scena o uno spazio con dei valori, perchè la grisaille è in pittura la scuola del modelato, l'artista conferisce al suo documento un'intemporalità che lo dramatizza. Lo stesso nei disegni. Tutta una serie sceglie un formato orizzontale di fumetti di sketch-board.

série choisit un format horizontal de bande dessinée ou de sketch-board.

Certaines avant-gardes puristes du siècle dernier cherchaient à cantonner chaque moyen d'expression dans ses limites précises. Les conditions d'un dialogue entre moyens d'expression ne pouvaient avoir lieu que si chacun redessinaient et gardaient ses frontières. On a parfois l'impression que Raphaëlle Paupert-Borne, tout au contraire, pratique l'autrisme cher à Robert Filliou et qui est la méthode digressive des faux distraits. Comme on peut lancer malicieusement à quelqu'un qui vient d'oublier ce qu'il voulait nous dire : « Hé bien, profite-en pour dire autre chose ! » on peut imaginer un être dont la pensée divergente saisirait l'occasion d'avoir une idée pour aussitôt bifurquer vers une autre. Là, dans notre cas, ce serait : « Tu veux faire quelque chose, hé bien profite-en pour en faire autre chose ! ». Point d'appui fragile et humoristique. L'art de Raphaëlle Paupert-Borne, contrairement à celui des avant-gardes, est impur : il l'est dans ses moyens et sa psychologie. Il est une façon de rebattre les cartes ou de rouvrir le jeu. Il n'y a pas de sensations qui ne soient pas transposables et rien n'est incomparable. Ainsi le jeu des vases communicants est incessant. Ce ne sont jamais les définitions qui sont explorées ni même les éléments d'une pratique, mais un sentiment du monde. Nous

Certe avanguardie puristiche del secolo scorso cercavano di isolare ogni mezzo d'espressione entro i suoi limiti precisi. Le condizioni di un dialogo tra mezzi d'espressione potevano realizzarsi solo se ognuno di essi ridisegnava e manteneva i propri confini. Si ha talvolta l'impressione che Raphaëlle Paupert-Borne, proprio al contrario, pratica l' "autrisme" caro a Robert Filliou e che è il metodo digressivo dei falsi distraits. Come possiamo lanciare maliziosamente a qualcuno che ha appena dimenticato ciò che volevamo dirvi : "Ebbene, approfittane per dire un'altra cosa !", così possiamo immaginare un essere il cui pensiero divergente coglierebbe l'occasione di aver un'idea per deviare subito verso un'altra. Qui, nel nostro caso, sarebbe : "Vuoi fare qualcosa, ebbene approfittane per fare un'altra cosa !". Punto d'appoggio fragile e umoristico. L'arte di Raphaëlle Paupert-Borne, contrariamente a quello delle avanguardie, è impura : lo è nei suoi mezzi e nella sua psicologia. E' un modo di rimescolare le carte o di riaprire il gioco. Non esistono sensazioni che non siano trasponibili e niente è incomparabile. Così il gioco di vasi comunicanti è incessante. Non sono mai le definizioni che sono viscerate, e neanche gli elementi di una pratica, ma un sentimento del mondo. Abbiamo tentato di dire che, dalla fotografia alla pittura

avons essayé de dire que, de la photographie à la peinture et de la peinture au cinéma, nous ressentions la même tonalité sensible liée à un environnement social : les gens, pas les petites gens ni les grandes personnes. Leur créativité avec leur maladresse et leur fracture. Nous finirons par des touches d'intuition. Bien sûr, elles sont faciles en regard de la biographie. La cruauté des milieux sociaux. L'étrangeté. L'épouvante, l'émerveillement. L'être humain comme un pingouin en deuil. Enfin, tout ce qui fait l'origine du crime: l'attente, la disparition. L'acidité sourieuse de l'œuvre de Raphaëlle Paupert-Borne est floutée par des éclipses partielles : chaque ombre domestique est un mauvais démon qu'on voudrait avoir mis au piquet mais qui en sort sitôt la porte refermée. On se prend à regarder les tableaux comme on pioche des photos dans une boîte à chaussures.

Frédéric

Valabrègue. Mai 2007.

1 : L'épouvante, l'émerveillement. BÉATIX BECK. 1977. Editions du Sagittaire.

2 : L'origine du crime. JEAN-LOUIS SCHEFER. 1998. P.O.L.



e dalla pittura al cinema, provavamo la stessa tonalità sensibile collegata all'ambiente sociale : la gente, non la gente modesta né le grandi persone. La loro creatività con la loro goffaggine e la loro frattura. Finiremo con tocchi d'intuizione. Certo, sono facili a fronte della

biografia. La crudeltà degli ambienti sociali. La stranezza. Lo spavento, la meraviglia. L'essere umano come un pinguino in lutto. Infine, tutto quel che fa l'origine del crimine :

l'attesa, la scomparsa. L'acidità sorridente dell'opera di Raphaëlle Paupert-Borne è sfumata da eclissi parziali: ogni ombra domestica è un cattivo demonio che si vorrebbe aver messo nell'angolo ma che ne esce non appena la porta è richiusa. Ci si mette a guardare i quadri come si pescano foto in una scatola da scarpe.

Frédéric Valabrègue.

Mai 2007.

1: L'épouvante, l'émerveillement. BÉATIX BECK. 1977. Editions du Sagittaire.

2: L'origine du crime. JEAN-LOUIS SCHEFER. 1998. P.O.L.

Salut à vous,
traduction + crédits + remerciements
> Je vous embrasse
Raphaëlle
Remerciements chaleureux à Marc
Scialom pour la traduction
Crédits photographiques : Mylène
Malberti, François Lagarde



